

MONIQUE OU BRUNSWIC AU CŒUR PORTRAIT D'UNE DES PLUS ANCIENNES RESIDENTES

Monique a 69 ans et habite le Foyer Brunswic depuis son ouverture en 2012 : elle en a fait sa maison, une famille sur qui compter. Histoire d'une vie pas toujours très douce.

Active, parfois même un peu trop, Monique évolue dans les espaces communs du Foyer comme chez elle. **« Je suis bien ici : je vais, je viens, je suis libre ! C'est très important »** dit-elle avec force. Avant, elle vivait au Foyer Michel Cahen pour adultes en situation de handicap. Elle connaît tout le monde, mais pas de familiarités : **« On est cinq à venir du foyer Cahen, on reste amis, mais je suis indépendante et je sors beaucoup. »**

Et sa famille ? **« Ouh la ! c'est toute une histoire... »** Ses parents ont quitté le Maroc dans les années 50 pour la Terre Promise. Monique, née en Israël, n'a qu'un an lorsqu'ils décident de venir en France où le couple se sépare. Sa maman tombe malade et décède. Elle sera élevée par sa grand-mère maternelle qui lui tient lieu de famille. Monique avoue avoir toujours eu du mal avec la scolarité. Alors elle entre dans un CAT de blanchisserie (Centre d'Aide par le Travail, devenu « ESAT ».) Monique est lucide et même un brin contestataire **« Je suis très nerveuse et très active, alors je faisais un rendement énorme, mais franchement on ne peut pas demander à des handicapés de faire du repassage sous médicament ! »**. De façon touchante, Monique fait une distinction très nette entre les personnes en situation de handicap et elle, qui est fragile mentalement. Au décès de sa grand-mère, Monique, qui est sous curatelle, se retrouve toute seule, sans famille connue. Elle entre alors au Foyer Michel Cahen à Paris.

Un jour, par l'intermédiaire de la Fondation Casip-Cojasor, elle est contactée par un de ses 3 demi-frères. Elle apprend alors que ce père qu'elle n'a pas connu, s'est remarié et a fondé une famille : **« la rencontre s'est très bien passée, il est venu me voir au foyer, sa femme était malade et ils étaient aussi aidés par le Casip »**. Elle fait la connaissance de toute la famille côté paternel, se découvre des cousins qu'elle voit d'ailleurs toujours. Monique s'occupe de son père qu'elle apprend à connaître et auquel elle voue un respect surprenant : **« j'étais la seule à aller le voir tous les jours. Quand sa femme est morte je l'ai aidé à quitter son vieil appartement pour rentrer à la résidence Kelman : j'ai fait ce que j'ai pu, c'était quand même mon père, on ne peut pas en vouloir à son père »**. A sa plus grande joie, il a fini par reconnaître le dévouement de cette fille qu'il avait un peu oublié : **« Je n'allais pas toujours lui reprocher de ne pas m'avoir élevé. Moi j'ai fait mon maximum »**.

Pour sa part c'est à la Fondation qu'elle voue sa reconnaissance. **« Le Casip-Cojasor fait beaucoup de choses pour les gens, ils sont très dévoués, ils se sont occupés jusqu'au bout de mon père - il n'était pas facile - et de toute notre famille d'ailleurs, sans eux je ne sais pas comment on aurait fait »**.

Avoir retrouvé une famille sur le tard n'a jamais fait oublier à Monique son besoin – un peu paradoxal - d'indépendance et de sécurité : **« le foyer c'est vraiment comme une famille, on est bien entouré, on est suivi médicalement et ça compte quand on vieillit. Moi je me sens à l'abri ici, et les autres résidents aussi, même psychologiquement ! »**.

Quand on critique devant elle les structures médico-sociales, Monique s'énerve : « ***Et qui va s'occuper de toutes ces personnes hein ? Moi je suis très heureuse ici, et je sais que je ne serai jamais seule, car on va s'occuper de moi !*** »



Le Foyer Brunswic : 56, rue du Surmelin 75020 Paris

Tel : 01 70 22 57 00

fbrunswic@casip-cojasor.fr

Article paru dans le Journal #5 de la Fondation Casip Cojasor, sorti en MARS 2021